

Robert sourit un peu tristement. Elle s'était baissée pour ramasser la bande tombée sur le parquet, puis elle s'était redressée, debout, épanouie, retenant de ses deux bras allongés l'étoffe qui barrait sa jupe. Ses doigts se mêlaient aux lames luisantes de la broderie.

— Savez-vous, Thérèse, dit-il, que le jeune rose ne fait pas mal du tout sur le vieux rose ?

— Toujours complimenteur, répondit la jeune fille.

Elle lui tendit la main, embrassa son père, sa mère, et, glissant vers la porte avec un bruissement de bottines qui craquent et de rubans qui volent, elle disparut.

Tous trois la suivirent des yeux. Elle était toute leur joie. Mais déjà M. et M^{me} Maldonne s'étaient retournés vers la lampe et remuaient leurs fauteuils, en les rapprochant l'un de l'autre, comme il arrive, par instinct, dès qu'une réunion s'émette, et Robert fixait encore la porte par où Thérèse s'en était allée. Devant son regard immobile une vision passait, de celles qui troublent le cœur. Et cependant, il n'était pas, à proprement parler, un rêveur, et sa physionomie révélait plutôt une nature énergique, douée pour l'action.

Il avait toute l'apparence, le geste, l'allure d'un officier de cavalerie qui commence à perdre de sa sveltesse première : sur ses épaules un peu épaisses, la tête fine et bien plantée, faite pour le casque ; les cheveux bruns, coupés en brosse, à peine grisonnants aux tempes ; le nez droit, les joues plates, la moustache courte et la barbiche en pointe. L'œil était bleu sombre, ferme, intelligent, le sourire discret et nuancé. Ses vêtements indiquaient un goût d'élégance légèrement trahi par la fortune : une jaquette luisante çà et là, un gilet blanc et, sous un pantalon large, des bottes vernies qui faisaient valoir le pied nerveux d'un marcheur.

L'élégance relative de Robert ressortait d'autant mieux que rien autour de lui, ni la robe très simple de M^{me} Maldonne, ni le complet de toile blanche de son mari, ni dans l'ameublement du salon qui servait aussi de salle à manger, ne prêtait à la même remarque. Le papier, à grands ramages, datait des premiers temps de l'invention ; les fauteuils de cuir brun montés sur bois d'acajou ne relevaient d'aucun style, et l'unique ornementation, assez singulière, consistait en oiseaux empaillés, disposés le long des murs et sur la cheminée.

M. Maldonne, dont le départ de Thérèse avait secoué l'esprit, se pencha vers sa femme, et, prenant le peloton où elle venait de piquer le crochet d'ivoire, le posa sur le guéridon. M^{me} Maldonne frotta l'une contre l'autre ses mains effilées et lasses d'avoir travaillé.

— Elle est un peu rouge, ce soir, dit-elle à demi-voix.

— Je trouve aussi, répondit M. Maldonne. Qu'a-t-elle donc fait ?

— Des folies ! Figure-toi qu'elle s'est mise, en plein midi, à épanprer une treille de chasselas !

— En juillet, et par cette chaleur !

A NOS LECTEURS

La Revue, dont le présent numéro marque la naissance, s'adresse aux personnes — nombreuses nous le savons — qui, s'intéressant aux choses de la vie sportive, désirent être renseignées sans peine et sans frais trop considérables sur les faits de la région bretonne, — théâtre assez vaste pour que la chronique soit abondante, assez limité pour que les récits empruntent à la connaissance des localités et des individus un réel intérêt.

A ce point de vue, l'illustration était un élément essentiel qui, on le verra, n'a pas été négligé et auquel il sera fait par la suite une place de plus en plus large. — Notre partie illustrée pourrait, en somme, si nos lecteurs voulaient la gratifier d'intéressantes communications, devenir un cadre réservé à la reproduction des documents sérieux (portraits, instantanés...) qu'ils ne veulent ou ne peuvent, cela se conçoit, reproduire à leurs frais.

La classification méthodique des faits, la distribution des diverses rubriques sont assurément de nature à permettre, même aux personnes exemptes de fanatisme et par suite moins disposées aux recherches laborieuses, de se tenir constamment et très exactement, au courant des événements sportifs.

Les *Renseignements* qui, en somme, porteront sur les sujets indiqués par les lecteurs, compléteront très utilement la documentation.

La note littéraire, mondaine, n'a pas été oubliée ; les *Pages parisiennes* que veut bien signer M. Edouard Beaufile, qui s'est fait un nom dans les lettres bretonnes, seront lues avec plaisir par les délicats, de même que le charmant feuilleton de René Bazin dont l'éloge serait superflu.

Si nous ajoutons à ces qualités réelles de la nouvelle publication les avantages matériels qu'elle procure à ses abonnés : insertion gratuite de 5 lignes d'annonce par numéro (en attendant les autres prérogatives qui sans retard viendront s'y ajouter) nous sommes, croyons-nous, en droit d'espérer que *Bretagne-Sport* recevra un accueil favorable de la part des sportmen bretons d'abord, mais aussi de tous ceux que les choses de Bretagne, quel qu'en soit le domaine, intéressent vraiment.